

# MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction-Administration : 31, Bd Saint-Germain, PARIS V<sup>e</sup> - Tél. DANton 54-51 - C.C.P. Paris 5331-73

LES ANCIENS  
DE MAUTHAUSEN DISENT  
**NON**  
AU RASSEMBLEMENT SS  
DE SEPTEMBRE A HAMELN

## COMITE INTERNATIONAL de MAUTHAUSEN

Le Comité International de Mauthausen s'est réuni à San Rémo, du 24 au 26 mai 1963, avec la participation des représentants des pays suivants : Autriche, République Fédérale Allemande, Espagne, Pologne, France, Tchécoslovaquie, Hongrie, Italie.

Le rapport d'activité présenté par le Secrétaire général, le Dr Heinrich DURMAYER, ainsi que le rapport financier du trésorier Hans MARSALK, furent approuvés à l'unanimité.

Le rapport du secrétaire général retrace l'activité du Comité International de Mauthausen durant la période écoulée, et fixe les tâches pour les périodes présentes, notamment face à la renaissance de l'idéologie nazie et des récentes libérations de criminels de guerre, tels OBERG, KNOCHEN, SCHULZ et STREITWIESER.

Les commissions de travail élues élaborèrent plusieurs projets de résolutions qui furent soumis à la séance plénière. Les délégations, après un long échange de vue, ont approuvé à l'unanimité la résolution générale, ainsi que celles concernant la commission d'histoire et le travail en direction de la jeunesse.

Le Comité International de Mauthausen a retenu l'idée, émise par la commission de la jeunesse, de s'adresser à toutes les organisations d'Anciens Résistants et Déportés, ainsi qu'aux organisations du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, d'un grand rassemblement international de la jeunesse à Mauthausen.

Le rassemblement devait permettre, précise la résolution, un échange de vues sur les causes qui ont permis la naissance et l'action néfaste du fascisme et du nazisme afin d'en dégager les renseignements qui permettent d'éviter les horreurs du passé et d'être fidèles au serment fait lors de la Libération des camps: « Tout faire pour ne plus revoir ça. »

Le texte d'un télégramme protestant contre l'assassinat de Julian GRIMAU et demandant la libération de notre camarade AZAUSTRE Manuel, ancien de Mauthausen, ainsi que l'amnistie pour toutes les victimes de la répression franquiste, a été adopté à l'unanimité et adressé au Président du Conseil des Ministères d'Espagne à Madrid.

Un autre télégramme, faisant connaître l'indignation des anciens de Mauthausen à l'annonce de la libération des criminels de guerre SCHULZ et STREITWIESER, a été adressé au Bundestag ainsi qu'au ministre de la Justice de la République Fédérale Allemande à Bonn.

Les délégués du Comité International de Mauthausen ont été salués tour à tour par M. le Maire de San Rémo puis par M. le Maire de Gènes.

Les travaux du Comité International se sont terminés par un dépôt de gerbes aux différents monuments aux morts de San Rémo, manifestation à laquelle participèrent un



Sur le perron, les délégués posent pour la photo officielle

grand nombre de Déportés et Résistants italiens entourés de la sympathie de la population.

A l'issue de cette manifestation, les délégués à la réunion du Comité International de Mauthausen se sont retrouvés dans les salons du Casino de San Rémo où un repas leur était offert par la Municipalité.

### RAPPORT SUR LA REUNION DE LA COMMISSION D'HISTOIRE

La réunion fut présidée par Vaclav BERDYCH (Prague).

Ont assisté à la réunion les représentants des nations suivantes : France, Pologne, Italie, Tchécoslovaquie, République Fédérale d'Allemagne, Hongrie, Autriche.

La représentation de l'Espagne fut assurée par le représentant de la France, alors que le représentant de l'Autriche a rapporté sur les travaux de l'Association yougoslave.

En ce qui concerne la structure et le contenu du livre sur Mauthausen, la Commission a accepté les propositions issues de la réunion que le Comité de Rédaction avait tenue à Prague en janvier 1963; ces

propositions se trouvent dans les dossiers remis aux délégués.

D'un commun accord, la Commission émet l'avis qu'il sera extrêmement difficile de rédiger ce livre sur des bases de science populaire et que, par conséquent, la rédaction finale devra être confiée à un écrivain compétent. Le livre devra être écrit dans un style simple, mais, en même temps, avoir le caractère d'un document. Tous les milieux intéressés devront pouvoir le consulter aujourd'hui et dans l'avenir.

La Commission a constaté ensuite que des commissions d'histoire, à l'échelle nationale, existent déjà en Pologne, en République fédérale allemande, en France, en Hongrie, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie et en Autriche et travaillent dans l'esprit des décisions de la réunion de Prague et du Comité International de Mauthausen ainsi que de la réunion de janvier 1963.

Au cours de la présente réunion, les camarades italiens ont décidé de fonder eux aussi une commission d'histoire, à l'échelle nationale, dont le Pr. Giacinto GUARESCHI a été nommé responsable.

Aucune information, ni écrite, ni verbale, n'est parvenue quant à

l'existence et à l'activité éventuelles de commissions d'histoire en U.R.S.S., en R.D.A. et en Grèce. Des informations à ce sujet devront être prises, par voie écrite, par le Comité International de Mauthausen, respectivement par le Comité de Rédaction.

Les délégués ont rapporté sur leur pays pour rassembler la documentation; sur la base de ces informations, le 31 décembre 1963 a été fixé comme dernier délai pour la rédaction. Les groupes nationaux qui n'auront pas transmis leur contribution, jusqu'à cette date, à la Commission d'histoire, à Prague, aux mains de Vaclav BERDYCH, 22, Legerova, doivent s'attendre à ce que le chapitre consacré à leur pays soit plus court, et rédigé par le Comité de Rédaction dans la mesure où la documentation disponible le permettra — ou à ce que le livre ne contienne pas de chapitre sur le pays en question.

L'essentiel des contributions nationales sera dégagé sous forme concentrée et utilisé par la rédaction. Le reste sera ajouté à la documentation du Comité International de Mauthausen.

Etant donné que le 31 décembre 1963 a été fixé comme dernier délai par la rédaction, le livre ne pourra paraître qu'en 1965, à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la libération des prisonniers de Mauthausen.

### RAPPORT DE LA COMMISSION DU MUSÉE

La commission émet l'avis qu'il faut tout mettre en œuvre pour que le Musée puisse être inauguré jusqu'aux cérémonies commémoratives de la libération, en 1964.

Tout d'abord le Musée aura un caractère provisoire; car il ne sera pas possible de créer une œuvre définitive pendant ce court délai. C'est pourquoi nous proposons ce qui suit :

1<sup>o</sup> Le Secrétaire Général du Comité est prié d'informer immédiatement le Gouvernement autrichien de l'intention d'installer le Musée.

2<sup>o</sup> Il faut de suite essayer d'aboutir à un accord entre le Comité International de Mauthausen et le Gouvernement autrichien. Cet accord devra fixer qui est responsable de l'installation du Musée. Nous proposons de charger le Comité International de Mauthausen de la responsabilité exclusive.

3<sup>o</sup> Il faut essayer d'obtenir que le Gouvernement autrichien assume seul les frais de l'installation du Musée.

4<sup>o</sup> Indépendamment de la réponse du Gouvernement autrichien, les travaux en vue de l'installation du Musée seront entrepris le plus rapidement possible.

La commission du Musée est d'avis qu'il serait préférable de former une sous-commission pour les travaux préparatoires nécessaires.

Cette sous-commission, pour des

raisons d'opportunité, devrait se composer de camarades d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de R.F.A. et de R.D.A.

A la sous-commission est confié le mandat de se procurer, dans un délai de 4 mois, la documentation nécessaire en vue d'établir les projets et les plans. Ces pièces seront soumises à l'examen de toutes les organisations nationales qui feront les propositions qu'elles jugeront nécessaires, de façon à ce que l'exécution des travaux proprement dits puisse commencer au plus tard en automne et en hiver ; le but étant l'inauguration du Musée en mai 1964.

La commission est d'avis que la réunion plénière du Comité International n'a pas à examiner les questions de détail concernant l'aménagement du Musée.

### RESOLUTION DE LA COMMISSION DE LA JEUNESSE

La commission chargée des questions de la jeunesse, a constaté que l'histoire de la Résistance et de la Déportation n'est pas partout enseignée dans les écoles et qu'elle est, de ce fait, méconnue d'une grande partie de la jeunesse d'aujourd'hui, ce qui permet aux organisations néofascistes et revanchardes d'influencer et d'utiliser, à leurs fins, une partie de cette jeunesse.

En conséquence, elle propose que :

1° Toutes les amicales ou associations nationales d'anciens résistants et déportés soumettent à leur gouvernement respectif la nécessité d'enseigner, dans toutes les écoles, l'histoire de la deuxième guerre mondiale, sous tous ses aspects, notamment sur les causes qui ont mené à la naissance du fascisme et du nazisme, à la guerre et à ses horreurs ainsi qu'à l'organisation et à l'action patriotique de la Résistance dans tous les pays qui furent victimes du fascisme.

Cet enseignement doit avoir pour but, non pas un esprit de revanche, mais au contraire, d'éducation et de prise de conscience, permettant d'aboutir à l'entente et à la compréhension entre les peuples dans un climat de paix et de fraternité.

2° La commission propose de s'adresser à toutes les organisations d'anciens résistants et déportés, ainsi qu'aux organisations de jeunesse, afin d'organiser en commun, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des camps et de la Victoire, un grand rassemblement à MAUTHAUSEN.

Ce rassemblement devrait permettre un échange de vues sur les causes qui ont mené à la naissance et à l'action néfastes du fascisme et du nazisme, afin d'en dégager les enseignements qui permettront d'éviter ces horreurs à l'avenir, et

d'être ainsi fidèle au serment prêté lors de la libération des camps en l'honneur des camarades disparus : « PLUS JAMAIS ÇA ».

### MONUMENT DE GUSEN

Le « Comité pour le souvenir du camp de Gusen » a examiné les problèmes concernant le camp.

Etant donné que :

Gusen II n'existe plus ;

A Gusen I il ne reste plus que quelques vestiges du camp, le seul important étant le four crématoire ;

Le terrain autour du four crématoire a été, comme on sait, acheté grâce à l'initiative excellente du Dr. Ermete SORDO ;

Un projet, dans ses grandes lignes, a été conçu par l'architecte Lodovico BELGIOISO (ancien déporté de Gusen) en vue de restaurer le four crématoire et de construire un monument.

Une souscription a été ouverte en Italie et en France.

Et afin de terminer, jusqu'en avril 1964, la restauration et la protection du four crématoire et d'aboutir jusqu'en avril 1965 (20<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp et de la victoire sur le nazisme et le fascisme) à l'inauguration du monument, le Comité pour le Souvenir du camp de Gusen, après avoir examiné le projet, a exprimé son avis favorable et propose ce qui suit :

1° Tenir, au plus tard en octobre 1963, en un lieu encore à fixer, une réunion du Comité International de Mauthausen, pour discuter et approuver l'initiative à l'échelle internationale ;

2° Lancer une souscription publique par les soins des différentes amicales et organisations nationales, pour obtenir des contributions personnelles et organiser la vente des cartes postales déjà éditées.

Pour mener à bien cette initiative, le Comité International de Mauthausen est prié d'obtenir la coopération et l'adhésion la plus complète et active de tous les pays intéressés.

De plus en plus nombreux sont les  
Déportés qui se font habiller chez

**MARC**

**35, Boulevard de Valmy  
COLOMBES (Seine)**

Tél. : CHARlebourg 37-12

Des tissus anglais de grande classe.  
Une coupe impeccable et naturellement, une remise sera consentie  
aux Membres de l'Amicale

**CEUX QUI SONT DEVENUS CLIENTS VOUS  
CONSEILLENT UN ESSAI, IL SERA CONCLUANT**



A San-Remo, les Délégués se rendent en cortège au Monument aux Morts

# RESOLUTIONS

Le Comité International de Mauthausen, représentant ici 8 organisations nationales, réuni les 24, 25 et 26 mai 1963, en session plénière à San Remo se réjouit, 18 ans après la libération du camp, de la fraternité qui a présidé aux discussions et de l'unité de vue de tous les délégués sur l'ensemble des problèmes posés par les participants, qui représentent tous les horizons politiques et philosophiques de leurs pays respectifs.

Le Comité dénonce le fait que, malgré les accords conclus entre les alliés pendant la guerre, et dans l'après-guerre immédiat, la renaissance du fascisme et du militarisme trouve en Allemagne un terrain favorable, notamment en raison de :

L'absence de mesures efficaces de dénazification ;

L'absence de châtiments effectifs des responsables des crimes les plus atroces commis contre l'humanité.

Tous les démocrates ne peuvent qu'être indignés d'apprendre qu'un grand nombre de publications, journaux, revues, livres qui exaltent la guerre hitlérienne et son armée soient tolérés en Allemagne Fédérale.

Ces publications s'efforcent de persuader les Allemands que les soldats valent mieux que les civils. Elles exhortent la jeunesse à entreprendre de nouvelles croisades pour asservir les pays étrangers.

Le « Calendrier du soldat allemand » exalte la Wehrmacht hitlérienne et regrette que les militaires allemands n'aient pas pu réaliser leurs objectifs.

Les statistiques officielles allemandes informent de l'existence d'une « association fédérale des soldats de l'ancienne Waffen-SS » qui groupe 70.000 adhérents.

Les organisations fascistes reconstituées exaltent quotidiennement l'antisémitisme, la haine de la résistance européenne et réclament la révision violente des frontières.

L'organisation groupant tous les SS, la HIAG, prépare légalement pour le 21 septembre 1963 un rassemblement des anciens nazis à Hameln (Westphalie).

Ce libéralisme à l'égard des nazis s'accompagne de mesures de clémence qui sont un affront à l'égard de toutes les victimes.

Le « blanchissement » des criminels de guerre, entrepris depuis de nombreuses années, trouve encore tout récemment une confirmation dans la libération de Karl SCHULTZ et Anton STREITWIESER, bourreaux bien connus de Mauthausen.

Parallèlement à cette mansuétude, les organisations d'anciens résistants et victimes du nazisme comme les VVN sont poursuivies par les autorités administratives et judiciaires ouest-allemandes.

Le Comité s'alarme également devant le fait que de telles manifestations de l'esprit fasciste se produisent également dans un certain nombre d'autres pays, parmi ceux-ci, l'Espagne, où de nombreux citoyens sont emprisonnés pour délit d'opinion. L'assemblée unanime s'indigne de l'assassinat politique commis par le fascisme espagnol à l'encontre de Julian GRIMAU, coupable d'être resté fidèle au gouvernement républicain.

Devant l'ensemble de ces faits, le Comité International de Mauthausen attire l'attention de toutes les organisations de déportés et de victimes du nazisme sur la gravité de cette situation, et sur les dangers de guerre qu'elle porte en elle.

Mais il constate également avec satisfaction les efforts de regroupement de nouvelles forces de jeunes qui entendent sauvegarder la paix et la liberté. Il salue l'initiative prise par la « nouvelle résistance italienne » qui tente actuellement le rassemblement de la jeunesse démocratique européenne.

Le comité unanime salue avec une grande satisfaction la parution de l'encyclique « Pacem in terris » du Pape Jean XXIII qui se prononce contre les solutions de force, qui appelle les nations à la négociation pour résoudre leurs différends, qui se prononce d'une façon formelle contre la guerre atomique et avec un profond humanisme invite tous les hommes à rassembler leurs efforts pour sauvegarder l'humanité.

Le Comité International de Mauthausen demande à tous les survivants des camps de la mort d'entreprendre dans leurs pays respectifs une campagne d'explication et de mobilisation massive contre les dangers représentés par la renaissance du fascisme et du militarisme.

Il leur demande d'entreprendre cette action en y associant l'ensemble des organisations démocratiques et des personnalités de chaque pays, afin que tout ce qui pourrait encourager et appuyer le développement des activités fascistes se heurte à une opposition énergique.

C'est en considérant ce point de vue que le comité exprime son inquiétude et déplore la signature du récent traité franco-allemand, accord qui est interprété aujourd'hui par les militaristes allemands comme une victoire et renforce chez eux l'esprit revanchard dénoncé dans cette résolution, esprit revanchard que tous les honnêtes gens craignent et répudient.

En conclusion, le Comité formule les revendications suivantes :

1° Conclusion des traités de paix qui contribueront à mettre les forces revanchardes et néonazies hors d'état de nuire et préserveront ainsi les peuples d'Europe d'une catastrophe nucléaire ;

2° Lutte contre toutes les tentatives de maintenir et d'encourager les institutions fascistes et néonazies. Interdiction immédiate des organisations de succession nazies dans tous les lieux où elle sont constituées, et ceci aux termes des décisions prises par les Alliés en 1945. Châtiment des criminels de guerre. Interdiction de la rencontre provocatrice des SS, prévue pour septembre 1963 à Hameln.

3° Protestation véhémente contre l'exécution du patriote espagnol Julian GRIMAU, perpétrée avec un mépris brutal de l'opposition de l'opinion publique mondiale. Amnistie pour les femmes et hommes espagnols, incarcérés depuis bien des années exclusivement en raison de leurs opinions, de leur sympathie pour les partis antifranquistes.

4° Protestation énergique des anciens prisonniers, persécutés politiques et victimes du nazisme et du fascisme, contre les menées visant à discriminer et à empêcher l'activité de nos associations-sœur, les VVN, en République Fédérale Allemande.

5° Chassez le cauchemar qui pèse sur tous les hommes épris de paix, la peur d'une nouvelle guerre et de ses conséquences imprévisibles ! Interdiction immédiate de toutes les armes nucléaires, commencement d'un désarmement contrôlé, négociations au sommet. Préparez dans tous les pays, en coopération avec toutes les organisations démocratiques, le 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération du joug nazi, anniversaire de la paix ; faites-en une manifestation puissante pour la démocratie, la liberté et la paix, une manifestation de tous les hommes de bonne volonté.

A l'occasion du Comité International, les délégués de l'Amicale ont rencontré à Milan nos camarades Italiens au sujet du Monument de Gusen dont le projet est fait par Ludovico BELGIOISO, architecte, ancien de Gusen

# PIELERINAGE DU MOIS DE MAI 1963

Cette année, cette partie de la grande famille de l'Amicale qui a participé au pèlerinage du Souvenir est revenue avec, en mémoire, des heures imprévues, des moments où l'aventure venait rompre l'horaire ; grâce à notre union à tous, nous étions là avec 24 h de retard. Pas un ne manquait, et pourtant...

Déjà, au passage de la frontière à Kehl, trois des nôtres n'ont pas de « papiers ». En pyjama au poste frontière, tête basse : « Oui, nous sommes fautifs ». Rien ne semble attendre les autorités : « Vous allez faire demi-tour, vous êtes refoulés. »... On parlemente, on devient diplomate, dix minutes d'angoisse. Enfin... on nous autorise, ouf ! La première difficulté passée, on revient, le sourire aux lèvres, vers nos couchettes. Le train repart, advenue que pourra.

Munich, nous avons rendez-vous avec le groupe qui vient de Belgique. Déjà, nous sommes heureux de retrouver des visages sympathiques et connus pour beaucoup d'entre nous. Sur les quais que nous parcourons vite, personne, on cherche, on remonte dans le train qui repart déjà et on s'interroge : ont-ils remarqué leur train ?

Enfin Salzburg, les Belges sont là... Tout est pour le mieux ! Pendant que l'ensemble du groupe se dirige, bien installé dans les trois autocars, vers Ebensee pour la première étape de nos cérémonies, un petit groupe va directement à Gusen pour faire le nettoyage autour du crématoire, enlever les hautes herbes qui envahissent ce seul emplacement qui marque pour nous ces lieux. Ce « retranchement du souvenir » encadré maintenant de maisons neuves et de villas coquettes comme à Ebensee, sur ces terres qui ont vu tant de peine, de sang, de brutalités, de crimes odieux et incessants, où le souvenir de ceux qui sont passés là reste tellement vivace dans nos cœurs ; eh bien ! ces terrains où moururent atrocement tous ces milliers de Combattants de la liberté, sont recouverts, travestis d'insouciantes villas. Leurs habitants sont-ils inconscients ? Pourquoi ?

Si les survivants n'étaient pas là pour témoigner, si, en ces lieux sinistres, plusieurs fois par an, ils ne revenaient pas, accompagnés des Familles pour lesquelles, souvent, c'est un calvaire de revivre ces angoissants témoignages, eh bien ! aucun souvenir, aucun Monument ne pourrait être conservé. Heureusement qu'il y a notre Amicale, ses membres doivent être plus vigilants que jamais pour conserver la mémoire de nos Compagnons et le souvenir de ces années terribles...

**Dimanche 12 mai**, Gusen reçoit ce matin la première pierre de son futur Monument. Emile Valley est là, il est venu par avion d'Évian pour être avec nous, au milieu de nous. Ce futur Monument, c'est encore son idée, sa ténacité qui permettront qu'il soit. Les Ita-

liens sont là car ils sont unis avec nous pour cette cérémonie. La garde d'honneur des Anciens de Gusen et les drapeaux encadrent le Crématoire : Il y a un peu d'impatience parmi les Français, car deux de nos cars sont retardés. La cérémonie commence et le Dr SORDO prononce un très beau discours dont la traduction nous est tout de suite donnée.

Le soleil resplendit, pendant qu'est posée la première pierre, minutes émouvantes et solennelles, réconfortantes aussi car nous pensons que le sacrifice de tous ceux dont les cendres ont été dispersées là-bas ne sera pas vain...

Nous quittons Gusen pour Mauthausen. Là-haut, des milliers de personnes attendent les cérémonies internationales qui vont marquer ce 18<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération du Camp. Dix-huit ans déjà ! Une nouvelle génération est là.

Au Monument français où nous sommes rassemblés, M le Consul de France à Linz nous accueille et prononce quelques mots rappelant les années de guerre, le sacrifice des milliers de Français et sa conviction que jamais ils ne seront oubliés. Le dépôt des couronnes et des gerbes, la minute de silence nous rapprochent encore une fois de ceux qui sont morts ; des larmes coulent ; les cœurs battent... Dix-huit ans déjà !

Quittant le monument élevé à la mémoire des Français, nous nous rendons à celui élevé l'an passé à la mémoire de nos camarades espagnols, ce très bel ensemble qui, maintenant, permet de conserver dans la pierre le souvenir des 7.000 Républicains espagnols morts à Mauthausen. Ces deux cérémonies nous permettent de voir combien les Français et les Espagnols sont unis et ont un idéal commun, celui de l'anti-fascisme et de la paix...

Un groupe de 15 Français, tous Anciens de Gusen, nous quitte demain, ils ont leurs obligations et ne peuvent plus nous suivre plus loin.

Le silence est retombé sur la forteresse. Les Français, alors que la foule est dissipée, vont se recueillir au nouveau cimetière où reposent ceux qui sont morts au moment et après la Libération du camp, mais dont on n'a pas pu identifier les corps. La plupart d'entre eux ont vécu cette plus belle heure, celle de notre libération, celle de la fin de ce cauchemar créé par la bestialité et la haine d'un régime envers ceux qui aimaient la liberté, la paix, l'égalité de tous les hommes, de ceux qui ne voulaient pas se laisser asservir.

Nous allons encore, par cette belle fin d'après-midi, nous incliner à Hartheim, la silhouette du sinistre château qui abrita tant de crimes, cachant la plus honteuse tâche, née de la pensée criminelle des nazis et des soi-disant « docteurs » qui pratiquaient sur les hommes sans défense qui leur étaient remis par les S.S. les expériences les plus abomi-



La minute de silence et de recueillement devant le Monument Français de Mauthausen

nables. Mais nous sommes là pour rappeler la mémoire de ces Martyrs !

Puis, ce fut Steyr, où la stèle, par sa simplicité, garde une certaine grandeur. Aucune étape douloureuse n'est omise.

**Lundi 13** : Melk... Dernière étape de notre circuit pour le souvenir des nôtres. Nous sommes heureux de voir une nouvelle stèle rappelant aux passants l'existence de ce camp, en langue allemande. C'est la municipalité qui l'a érigée récemment. Dans la bâtisse qui abrite le crématoire à l'ombre de la cheminée, des minutes émouvantes... rappelant tous ces Français qui sont passés dans ces lieux, qui ont souffert et qui, surtout, ont créé parmi eux des liens d'amitié et d'union qui ont permis à beaucoup de survivre à ce fameux convoi du 6 avril 1944 dont presque tous les détenus ont été à Melk.

Nous repartons pour trouver la ville de Vienne et son insouciance. Le printemps fait jaillir dans tous les jardins publics des massifs de lilas et d'autres fleurs qui nous enchantent. Le restaurant « Servus » nous a préparé le beaf-teack frites, et, pendant 48 heures, nous allons visiter Vienne : Schonbrunn, le Prater, sans oublier les magasins, et aussi le Kahlenberg d'où Vienne, la nuit, s'étend à nos pieds.

La deuxième journée nous sépare d'un petit groupe qui poursuit en Hongrie et Yougoslavie son voyage. Les deux cars restant nous conduisent vers une très belle excursion dont le but est la forêt viennoise... Mayerling... Au passage, visite d'une abbaye cistercienne de Sainte Croix, que de touristes ! Un village d'enfants aux environs de Vienne composé d'une vingtaine de maisons neuves où vivent dans chacune une « Famille » de huit ou neuf enfants abandonnés. Cette œuvre magnifique nous réjouit, ces enfants accueillis de toutes les régions semblent heureux et respirent la santé dans « leur village ».

A Mayerling, le site seul est digne d'intérêt, l'emplacement historique et tragique abrite maintenant un couvent.

Arrêt sur le retour à Baden, riche station estivale ressemblant à Vichy, Evian ou Vittel...

**Mercredi 15 mai** : Nous quittons Vienne avec du retard sur notre horaire, un embouteillage parisien à la sortie de la ville... Mais sur l'autoroute, les cars avalent de nouveau les kilomètres jusqu'à l'abbaye de Melk que certains d'entre nous visitent pendant que d'autres dégustent le « vin des Prélats ». Nous nous rendons à l'expresso où nous sommes attendus, les repas sont vite et bien servis, l'addition, elle, se fait attendre, et la première qui nous est présentée n'est pas en rapport avec le courrier échangé, une discussion s'ensuit ; avec des excuses, la deuxième facture est présentée... Cette fois-ci, c'est le chèque que nous présentons qui donne des doutes de crédit à la cais-

sière. La patience de VALLEY s'estompe un moment devant ces ridicules discussions et le chèque en question se trouve réduit en miettes : l'hôtelier n'acceptant pas l'envoi ultérieur d'un autre chèque appelle la police... Tandis qu'un car reprend sa route pour Salzburg, l'autre se retrouve à la gendarmerie ! Le temps passe en de vaines discussions, l'hôtelier donne une troisième et même quatrième facture... Pendant ce temps, nous sommes sûrs d'avoir manqué le train et nous désirons que le responsable subisse un retard dans son paiement ! Les gendarmes s'échauffent à leur tour, et particulièrement un qui, malgré ses étoiles de gradé, ne peut s'empêcher de hurler dans des termes et avec un accent que nous n'avons que trop entendus au camp ! Le lui faisant remarquer... je me vois sortir de la gendarmerie avec un coup de pied... quelque part. Je n'aurais jamais cru que je recevrais encore des coups à Melk ! Après quatre heures de discussion, liberté, si l'on peut dire, nous est rendue. L'hôtelier est gêné, les gendarmes débarrassés... Mais que d'histoires ! Les journaux autrichiens diront même que le car a assiégé la gendarmerie, même aussi que VALLEY, que j'ai rarement vu aussi calme, était « fou furieux », enfin nous regagnons Salzburg où, cette fois, un hôtel retenu en toute hâte, nous reçoit avec amabilité. Nous nous retrouvons tous et contons notre histoire, devant une bonne omelette, à ceux du premier car qui ont abandonné à la gare les Belges qui, eux, avaient leurs billets ! Le téléphone sert de nombreuses fois, communications groupées à plusieurs afin d'avertir les familles du retard...

Nous voici donc avec une journée de rabiot ! Tout le monde maintenant prend avec bonne humeur l'excursion supplémentaire : Berteschgaden... Le repaire de Hitler où l'on fait acquisition de cartes postales ! Le nombre de touristes est certainement plus grand que n'importe où en Allemagne... Combien de nazis reviennent là revivre les moments de ce culte infernal mais qui, partout dans le monde, redresse la tête. Ne vont-ils pas faire un congrès en septembre prochain à Hameln ? Plusieurs milliers d'anciens S.S. y sont attendus !

Il faut nous unir plus que jamais, cette manifestation des criminels européens en liberté est une attaque contre



La délégation Française se rend à la Cérémonie Internationale

Tout pour la photo  
Tous travaux photographiques

**Le photographe du foyer**

TELEPHONE G.O.B. 07-27

DEMANDEZ-NOUS pour votre mariage, vos anniversaires, vos fêtes familiales, Banquets, baptêmes.

DEMANDEZ NOS PRIX

PHOTOS INDUSTRIELLES & TOUTES REPRODUCTIONS  
25 Avenue du Parc-Montsouris - PARIS. 14<sup>e</sup> 851 55 54 11785  
C. C. P. 12 854 58 PARIS

la dignité des hommes, contre la liberté et la paix et surtout contre le souvenir brûlant de nos Martyrs.

Nous déjeunons au bord du lac de Koenigsée qui reflète la nature glaciale des montagnes qui l'entourent. Certains font la traversée en bateau...

De retour à Salzburg, nous n'avons pas de retard cette fois-ci, et nous regagnons encore une fois la France, la tête pleine de souvenirs, d'imprévus, d'aventures, mais aussi un peu d'amer-tume devant ce renouveau de l'esprit nazi.

Merci encore une fois à tous ceux qui ont été contraints à ce retard de l'avoir accepté avec bonne humeur et gentillesse. C'est grâce à cette union dans notre grand famille que nous aurons encore des victoires dans les buts que nous nous sommes fixés à la libération, il y a 18 ans.

C'est ainsi que nous contribuerons à ce qu'« il n'y ait plus de Mauthausen ».

D.P.A., Mle 62.978, Melk.

## POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU MEMORIAL DE GUSEN

Traduction de l'allocution prononcée au commando de Gusen, le 12 mai, par le Docteur E. SORDO, co-Président du Comité d'érection du Monument de Gusen à l'occasion de la pose de la première pierre du Monument.



Le Docteur SORDO scellant la première pierre du monument qui à Gusen perpétuera le souvenir de nos camarades

Très chers amis ex-déportés et Familles des Disparus,

La charge m'a été confiée de célébrer cette manifestation solennelle de la pose de la première pierre du Monument aux Déportés de Gusen et du 18<sup>e</sup> anniversaire de la Libération.

C'est un grand honneur pour moi qui reste associé toutefois à un sentiment de responsabilité pour cette tâche qui dépasse mes modestes capacités oratoires, diminuées de plus par l'émotion intime et profonde. Un vif désir me soutient, celui d'apporter ma contribution à la réalisation de nos tâches communes et personnelles; me soutiennent également l'encouragement spirituel de nos morts, la compréhension de mes proches, celle de mes amis de l'Association et de vous tous qui savez comprendre mes difficultés et suppléer par votre esprit à mes faiblesses.

Nous sommes ici encore une fois rassemblés en délégation qualifiée pour rappeler et commémorer nos disparus. Nous savons par expérience personnelle comme il est consolant de se retrouver dans le même esprit d'amitié fraternelle et de solidarité. Laissez donc s'étendre sur vous mon étreinte émue comme à des membres d'une grande famille qui ne s'éteindra jamais...

La rencontre d'aujourd'hui acquiert une valeur nouvelle et plus élevée parce que nous nous préparons à poser dans le terrain sacré de Gusen la première pierre du Monument éternel qui sera élevé à la mémoire des 3.000 morts parmi lesquels ils sont nombreux ceux que beaucoup d'entre nous pleurent aujourd'hui.

Si, à Mauthausen, sont conservés les restes macabres et les témoignages indestructibles de la barba-

rie nazie et de la sauvagerie d'ignobles criminels, en plus des monuments de toutes les nations européennes, ici, autour des restes de l'inexorable four crématoire, sauvé non sans peine et isolé de l'invasion des ronces, des orties et des constructions, nous élèverons en témoignage de notre reconnaissance et à titre de souverain enseignement ce monument qui garde tant de sens.

Le Comité du Souvenir de Gusen, confié au Comité International de Mauthausen, surtout grâce aux amis français et en particulier au professeur Roger HEIM et à son infatigable secrétaire E. VALLEY, a travaillé à établir des projets, à recueillir des fonds et à réaliser l'œuvre. Nous pouvons assurer que l'année prochaine, nous aurons le plaisir de nous retrouver pour l'inauguration solennelle. Aujourd'hui, que parte d'ici l'appel aux nations, aux Associations et à tous pour une collaboration spontanée ceux qui sont dévoués à notre idéal pour une collaboration spontanée et la réalisation désirée du programme fixé.

Les rares survivants nous ont renseigné par des détails aussi minutieux que dramatiques de ce que veut dire camps d'extermination, et ils ont abondamment témoigné sur les féroces barbaries d'un régime qui, déniait et supprimant tout droit humain à la vie commune, à l'égalité, la justice et à la liberté, a allumé une guerre mondiale de mort et de destruction et submergé sous les plus sanglantes et sauvages répressions, toute tentative courageuse de sacro-sainte défense et d'héroïque rébellion.

Nous avons tout particulièrement le devoir de nous souvenir, de renouveler à l'attention de tous et de convier chacun à venir dans ces

camps de la souffrance pour méditer et y puiser de précieux enseignements.

Il nous appartient d'honorer et d'exprimer notre vive reconnaissance à ces inconnus silencieux, martyrs de leur foi, de leurs idées de Justice et de Liberté. Combien de cérémonies plus solennelles et de reconnaissance seraient méritées pour le sacrifice accompli et pour valoriser un enseignement aussi précieux!

Don Paolo Liggeri, déporté à Mauthausen, Ebensee, Gusen et Dachau. Matricule 134.381, écrit : « Sur les fosses innombrables des camps nazis, sur les cendres dispersées des corps de 1.000 et 1.000 de nos frères, tués dans les chambres à gaz, morts de faim, de froid, d'épuisement, à la suite des violences les plus inhumaines, détruits par le feu inexorable des fours crématoires, nous voulons que s'élève la reconnaissance indéfectible de tous sans distinction de classe ni de partis, comme sans distinction de race ni d'idéologie. A nos frères qui surent ensemble affronter l'arrestation, la déportation, les tourments physiques et moraux méconnus, l'holocauste suprême. »

J'ai dit que nous sommes ici pour honorer, pour commémorer, pour montrer du doigt à tous, la tragédie des camps nazis d'extermination. Je n'ai pas fait allusion aux vengeances et à la haine parce que, sur cette grande multitude de souffrances, de nobles holocaustes, de telles paroles, selon moi, seraient profanatoires. Nous tous haïssons la violence, l'injustice, la tyrannie, et nous prenons en pitié le méchant qui déchoit au niveau de la brute. Nous voulons et prétendons toutefois à la juste punition des coupables qui, encore aujourd'hui, sont en attente de jugement, ou se cachent lâchement, rongés par le remords et la honte.

Le Ministère public au procès Eichman a dit dans son acte d'accusation : « pour ces crimes, il ne peut y avoir réparation, ni pardon, ni oubli ». Et Eneo Fergnani écrit dans son livre : « Un homme et trois chiffres », « On ne peut se rendre dans ces lieux sanctifiés par

le martyr pour y élaborer une vengeance, mais pour méditer sur le mauvais génie des hommes et pour mieux comprendre et sentir sur ces terres et dans ces bâtiments où les nazis s'enivraient de l'odeur du sang et s'exaltaient par le goût de la torture ; pour rendre plus vigoureuse et plus fière notre volonté de contribuer de toutes nos forces afin que l'Histoire n'enregistre plus les crimes que le nazisme accomplit dans les « KL », les charniers où, sur cent suppliciés, l'on comptait 7 vivants pour 93 morts.

M. PIQUEE-AUDRAIN, matricule 62.978, à l'occasion du pèlerinage réussi de la Toussaint dernière, écrit : « Visitant la nouvelle infirmerie où l'on sent encore la souffrance d'hommes, de femmes, d'enfants, auxquels nous devons la vie, on s'exclame : Ah ! s'ils pouvaient être près de nous pour nous aider à réaliser notre soif de paix, pour rappeler au monde qui tremble à l'idée du péril des bombes exterminatrices, que la plus vraie et la plus belle victoire est la conquête du cœur de l'homme. » Oui, conquérir le cœur de l'homme.

Avec le même esprit et la même invocation, je désire conclure, sûr d'être également l'interprète de vos aspirations et des ultimes volontés de nos martyrs.

Ici, dans ce camp, mon frère Don Narcisso, a accompli jusqu'à son dernier souffle sa sainte mission de prêtre ; ici, il a subi son chemin de croix, ici a été incinérée sa dépouille. C'était un saint qui aura atteint une récompense éternelle bien méritée. Avec tous les morts des camps, il maintient vif en nous le réconfort de son encouragement et de son exemple. Comme il est écrit dans les livres saints, il nous répète : « Diliges proximum tuum sicut te ipsum. »

Ceci est l'invitation pour tous de rester éternellement fidèles à leur souvenir, de nous aimer pour vivre fraternellement unis dans l'assurance que jamais plus ne se renouveleront des guerres et des tragédies qu'ont connues ces lieux par la faute desquelles nous continuons à souffrir mais par lesquelles nous apprenons à vivre.

## Allocution prononcée par GARCIA-MANZANO à la Cérémonie Internationale à Mauthausen le 12 Mai 1963

Camarades,

Nous célébrons le 18<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.

Voici 18 années que le fascisme hitlérien fut écrasé par la force unie de toutes les nations démocratiques. Mais après ces 18 années, le fascisme n'est pas encore mort ; à nouveau, les assassins d'hier lèvent leurs têtes sanguinaires, avec l'idée de refaire ce qui fut écrasé il y a 18 ans.

Honte pour ceux qui, se disant démocrates, libèrent ceux qui ont été nos bourreaux, KARL SCHULZ et ANTON STREITWIESER.

C'est une insulte faite aux milliers de nos camarades assassinés par eux ; c'est une insulte envers nous, survivants de ce camp. C'est une insulte à toute l'humanité.

Et alors que ces assassins sont libérés, dans des pays tels que la Grèce, le Portugal, l'Espagne, on assassine encore les défenseurs de la démocratie et de la liberté. En Espagne où des milliers de patriotes gisent dans les prisons pour le simple délit d'avoir défendu la liberté, la justice, la démocratie ! En Espagne où, à nouveau, a résonné le peloton d'exécution des MUSSOLINI, HITLER et FRANCO, pour assassiner un patriote espagnol, un républicain, un antifasciste.

Defiant la protestation mondiale, 25 années après la fin de la guerre civile, le fascisme espagnol a assassiné, après une parodie de justice, le républicain JULIAN GRIMAU-GARCIA dont le délit était de

vouloir une Espagne libre, indépendante et démocratique.

JULIAN GRIMAU, ancien combattant de la République Espagnole, est tombé pour la défense de la Liberté, de même que les 7.000 républicains espagnols déjà assassinés par le fascisme.

Dans les prisons espagnoles, se trouvent encore quelques-uns de ceux qui furent nos camarades de souffrance dans ce camp qui risquent de lourdes condamnations.

Dernièrement, un camarade très connu des anciens de Mauthausen, le camarade MANUEL AZAUSTRE, ancien Blocfriseur de la baraque 13, qui avait participé largement à la solidarité internationale du camp, a été arrêté pour avoir hébergé Julian GRIMAU et l'avoir aidé dans sa lutte pour la liberté de l'Espagne.

Manuel AZAUSTRE a été condamné à 12 années de prison, ainsi que son épouse. Après avoir passé plus de 4 ans à Mauthausen, pourra-t-il résister à 12 années d'emprisonnement ?

Sauvons des bourreaux fascistes Manuel AZAUSTRE et les milliers de patriotes espagnols, grecs, portugais et d'autres pays. C'est notre devoir d'anciennes victimes du fascisme. C'est notre devoir de solidarité envers nos camarades du grand combat antifasciste.

Le peuple espagnol, les anciens déportés républicains espagnols vous remercient des nombreuses preuves de solidarité manifestées envers le peuple espagnol dans sa

# Impressions sur le Pèlerinage

Mon cher Camarade,

Tu me demandes de te confier mes impressions à la suite du pèlerinage que nous venons de faire ensemble au camp de Mauthausen.

Je ne me sens que peu qualifié pour le faire. Je n'ai pas, en effet, participé personnellement au drame de la déportation. J'ai cependant, en mémoire de mes nombreux camarades de la Résistance déportés, et, pour le plus grand nombre, hélas ! sans retour, participé à de nombreux pèlerinages aux camps de la mort, notamment à ceux de Buchenwald, de Dora, de Ravensbrück. Je connais aussi celui de Terezin. Je confesse que celui de Mauthausen a laissé en moi un sentiment d'horreur pire encore que celui que j'avais ressenti lors de ma visite de ces autres camps.

Ceux-ci étaient horribles. Celui de Mauthausen est atroce... Mauthausen, sa carrière, ses commandos : Gusen, Ebensee, Melk, Loibl-Pass et le sinistre château d'Hartheim que de souffrances indicibles, que de désespoirs vous fêtes témoin, que de bestialité nazie vous vîtes... L'esprit se refuse à croire que cela fut possible...

Notre Pèlerinage nous a permis d'assister à la manifestation du 12 mai au camp. Cette manifestation a apporté à nos cœurs, soulevés d'indignation devant tant de crimes, dont beaucoup sont et resteront, hélas ! impunis, l'apaisement et le réconfort d'une solidarité internationale et la preuve que nombreux sont ceux qui n'oublient pas et crient leur indignation devant l'horrible fascisme renaissant et encouragé...

Les cérémonies aux monuments français, soviétique, républicain es-

pagnol et à tous les autres, celle de Gusen avec son crématoire, celle d'Ebensee, la visite de l'effroyable château d'Hartheim, celle du crématoire de Melk.

La cérémonie de Loibl-Pass, avec son émouvant monument. Tout cela fut bouleversant et ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je voudrais maintenant dire quelques mots de la partie touristique de notre périple pour remercier tout d'abord l'Amicale de l'organisation de notre passage en Hongrie et en Yougoslavie, et pour nous avoir permis d'admirer, trop rapidement bien sûr, mais d'admirer quand même des villes comme Budapest et de nous avoir ainsi, au cours de cette détente, rendu possible de nous intéresser à la connaissance de ces deux pays et de prendre contact avec leurs belles réalisations.

Nous devons dire combien l'accueil qui nous fut fait fut partout fraternel, et remercier particulièrement notre interprète hongroise, si dévouée et si érudite.

Chaleureux remerciements à M. le Maire de Trzic et à sa municipalité.

Je manquerais aussi à mon devoir si mes remerciements n'allaient pas également à nos dévoués accompagnateurs, nos amis Jacques Henri et Daniel Piquée-Audrain.

En conclusion, ce pèlerinage fut pour nous l'occasion d'apporter à nos martyrs, à tous les martyrs sacrifiés pour la cause de la liberté, l'hommage de notre impérissable souvenir et l'assurance que nous ne faillirons pas à notre devoir de lutter pour la paix et pour que jamais, plus jamais, nos enfants ne revoient de pareils forfaits.

Maurice LEFEBVRE.



Dépôt de gerbes devant le monument élevé à la mémoire des 7.000 Républicains Espagnols morts à Mauthausen et ses Commandos

lutte pour sa liberté, et plus particulièrement pour sauver la vie de notre compatriote Julian GRIMAU.

De cet Appel Platz du camp fasciste d'extermination de Mauthausen, un des plus terribles qui fut, nous nous adressons à tous les peuples du monde pour que leurs protestations mettent hors la loi le régime criminel de Franco dans le

concert des Nations Unies et accélèrent la marche à la liberté du peuple espagnol.

Pour la Paix ! Pour la Liberté ! Pour la Démocratie dans le monde entier !

Vive l'Espagne libre et indépendante !

Vive la solidarité internationale !

L'inauguration du Tunnel du Loibl-Pass, qui était projetée pour la fin de 1963, n'aura lieu qu'en 1964.

Tous renseignements seront donnés par notre bulletin en temps voulu.



Les Pèlerins se rendent au monument d'Ebensee afin de commémorer le souvenir de nos camarades morts dans ce commando

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir la nomination de notre camarade Paul PICOT, Vice-Président de l'Amicale, aux fonctions de Maire-Adjoint du XIII<sup>e</sup> Arrondissement de Paris.

Nous lui adressons nos compliments les plus fraternels.

Pour les Fêtes de Fin d'Année...

Pour vos réunions familiales et vos cérémonies

offrez donc un délicieux champagne brut à vos Amis en le commandant directement à la propriété :

**CHAMPAGNE GASTON CHIQUET**

(Récoltant-premiers crus)  
(Famille de Mauthausen)

**DIZY près EPERNAY (Marne) — Tél. 3**

Expédition à partir de 12 bouteilles (se référer de l'Amicale)  
N'attendez pas le dernier moment pour passer vos commandes afin d'être bien servi.



Notre Secrétaire Général Emile VALLEY prononce quelques mots devant la stèle de Steyr élevée à la mémoire de ceux qui sont morts dans ce commando

**HOTEL AUGUSTE BLANQUI**

CONFORT MODERNE \*\*

**25, Boulevard Auguste-Blanqui, PARIS-XIII<sup>e</sup>**

Téléphone : GOBelins 82-23 - 82-24

# RESOLUTIONS

votées lors de notre Congrès du 5 Mai 1963

Les délégués au Congrès de l'Amicale de Mauthausen attirent l'attention des pouvoirs publics sur les demandes essentielles auxquelles ils sont tout particulièrement attachés.

## INDEMNISATIONS ALLEMANDES

Les délégués demandent que les règlements soient effectués à tous, dans les délais les plus rapides, toutes mesures devant être prises pour que les dossiers de demande de cartes officielles et d'indemnisation en attente d'une décision soient rapidement liquidés.

## LOIS SOCIALES

Les délégués soulignent la nécessité de faire bénéficier les rescapés de mesures sociales particulières : congés payés annuels supplémentaires, possibilité de retraites anticipées, sécurité de l'emploi.

## TITRE DE RESISTANCE

Les délégués rappellent la position constante de l'Amicale pour :

- 1) que les cartes D.I.R. soient attribuées dans la justice ;
- 2) que les dossiers ayant fait l'objet d'une décision de rejet soient réexaminés, compte tenu de la jurisprudence établie par le Conseil d'Etat.

Les délégués prennent acte de la décision du Conseil d'Etat donnant gain de cause à Emile PASQUIER, ancien de Mauthausen, et entraînant l'attribution de la carte de Déporté Résistant.

Ils considèrent que la décision de la Haute Juridiction doit entraîner le réexamen des dossiers, en vue d'attribution de la carte aux Résistants membres de la même affaire qu'Emile PASQUIER et dont la plupart sont des membres de l'Amicale.

## ORDONNANCE DU 16 DECEMBRE 1958

Les délégués expriment leur très grande inquiétude devant l'ordonnance du 16 décembre 1958 autorisant le retrait et la révision des certificats d'appartenance à la Résistance et des droits qui s'y attachent (cartes, avantages de carrière, distinctions, pensions...).

Ils considèrent que des sanctions doivent être prises contre les rares éléments qui ont pu obtenir indument des titres de Résistance par des procédés malhonnêtes.

Mais ils ne sauraient admettre que des certificats soient retirés ou révisés pour des motifs discriminatoires et politiques.

Les délégués demandent aux membres de la Commission Spéciale de ne pas permettre que l'ordonnance soit utilisée dans un sens qui serait contraire aux idéaux de la Résistance.

Les délégués demandent d'autre part :

— L'extension de la Sécurité Sociale aux ascendants des Déportés décédés.

— L'attribution annuelle de billets gratuits de visite aux tombes pour les familles des Déportés politiques disparus.

Ils réaffirment, enfin, leur désir que le 8 mai, jour anniversaire de la capitulation hitlérienne de 1945, soit une journée nationale fériée, chômée et payée, au même titre que le 11 novembre.

Le disque du Souvenir que nous avons édité est épuisé. Nous tenons à votre disposition un disque édité par la F.N.D.I.R.P. avec l'enregistrement par une chorale du « Chant des Marais » et du « Chant des Partisans ».

Prix : 5,00 F + 1,00 F pour expédition.

Passez commande à l'Amicale.

# Les SS se regroupent

L'organe des anciens Waffen-S.S. « Der Freiwillige » (Le volontaire) a annoncé, dans son numéro d'avril de cette année, que les anciens volontaires S.S. de tous les pays européens vont se rencontrer les 21 et 22 septembre à Hameln, en Basse Saxe (R.F.A.) à proximité de l'ancien camp de Bergen-Belsen.

Hameln est le lieu traditionnel des rencontres de S.S. Il y a 30 ans, après la prise du pouvoir par Hitler, ils se rassemblaient déjà à Hameln et ils s'y retrouvèrent à nouveau en septembre 1959 à 16.000, en présence du bourreau d'Oradour, le général Lammerding, qui, à ce rassemblement, fut nommé « responsable des liaisons internationales ».

Ce n'est donc pas la première rencontre de ce genre. Depuis 1950, plusieurs fois chaque année, les S.S. se rassemblent. Au début, le prétexte, c'était la recherche des disparus et ils prirent le nom de « HIAG », organisation d'entraide, qui se transforma en avril 1959, en « Fédération des anciens Waffen-S.S. » (H.I.A.G.). Quelques années plus tard, en 1956, cette association était reconnue d'utilité publique dans certains Etats Fédéraux de la R.F.A.

L'Association des anciens Waffen-S.S. fédère 45 associations qui ont repris les noms des anciennes divisions S.S. Parmi ces associations : « La division blindée S.S. » « Das Reich » responsable du mas-

sacre d'Oradour et de Tulle, la division de grenadier S.S. « Charlemagne » composée en grande partie de volontaires français.

Ainsi, peu à peu, « l'Internationale Brune » s'est reconstituée en violations des accords alliés de la Libération qui prévoyaient la dissolution des formations S.S. et militaristes, l'interdiction de leur reconstitution et que les dirigeants Ouest-allemands s'étaient engagés à respecter.

Cette internationale du crime qui s'est fixé comme objectif de « réhabiliter les S.S. » et de glorifier la guerre hitlérienne, est un danger pour la paix et pour la sécurité des autres pays. Son activité tend à recréer en Allemagne un état d'esprit militariste et néo-nazi propice à des nouvelles aventures.

Tous les résistants, toutes les victimes du nazisme doivent se sentir concernés.

Notre Amicale s'associe aux protestations élevées par le Comité de liaison de la Résistance et par toutes les associations de Résistance et de victimes du nazisme, et demande l'interdiction de cette rencontre.

## NOS AMIS NOUS ECRIVENT...

Au cours de notre récent voyage-pèlerinage à Mauthausen et en U.R.S.S. et à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de la Volga, notre groupe fut invité à parler à la radio de Moscou et Volgograd.

Un de nos camarades a capté l'une de ces émissions et a tenu à nous faire part aussitôt de son plaisir d'avoir pu entendre de Moscou des camarades de Mauthausen qui, au cours de ces voyages, font non seulement connaître la déportation au « profanes », mais encore forment une chaîne de fraternité et d'action entre tous les hommes de tous les pays pour empêcher le regroupement de nos bourreaux et le retour des horreurs du nazisme.

De PILLET William, Gusen I, matricule 48.680.

Bordeaux, le 15 juin 1963.

« Mon cher « Mimile »,

C'est avec une émotion intense, accompagnée d'une immense joie, que nous avons capté, ma femme et moi-même, sur les ondes de Radio-Moscou, les 13 et 14 courant, les échos de ta voix affectueuse et fraternelle.

Comme toujours, tu as su, en

termes simples mais émouvants, apporter à nos camarades soviétiques, aux vétérans de la deuxième guerre mondiale le salut fraternel de la France, l'amitié sincère et reconnaissante de la Résistance et de la Déportation française. Nous te félicitons de tout notre cœur pour la chaleur de tes paroles à l'égard de nos camarades de combat et de misère, car nous leur devons tout : la liberté, l'honneur et la vie. Merci aussi d'avoir rappelé le sacrifice et le souvenir de nos martyrs dont beaucoup en France voudraient effacer les traces pour faire plaisir aux revanchards nazis de la République Fédérale Allemande.

Ton appel à la vigilance, à la fermeté contre la renaissance de l'hitlérisme et du fascisme en Allemagne de l'Ouest, contre les manifestations officielles de nos anciens bourreaux SS, doit trouver écho auprès de tous les hommes épris de paix et de bonne volonté.

C'est par un tel combat, sans cesse répété, que nous parviendrons à l'élimination de la peste brune du fascisme, de ses méthodes barbares et autoritaires sous quelque forme qu'elles se manifestent. »



Juin 1963 - Le Groupe Mauthausen dans Volgograd ville martyre entièrement reconstruite

# Les Héros du Bloc de la Mort

Ces événements se sont déroulés il y a 18 ans, mais, pendant de longues années, c'était une légende imprécise, comme un pâle souvenir d'événements lointains. Il n'y avait personne pour en rapporter les détails. On croyait que tous les personnages de cette héroïque tragédie avaient péri. C'est depuis peu que quelques-uns d'entre eux, échappés par miracle à la mort, ont été retrouvés. Grâce à eux, on est parvenu à reconstituer un des hauts faits collectifs les plus étonnants des Soviétiques à Mauthausen, camp de la mort hitlérien en Autriche.

Le nom de Mauthausen évoque toute la maudite cruauté du fascisme allemand. Nous connaissons fort bien aujourd'hui l'histoire de cette « fabrique de mort » où les hommes étaient tués avec une stupide impassibilité et avec une fureur bestiale, avec l'indifférence du bourreau et le raffinement du sadique. On sait aussi qu'un Comité international clandestin avait été créé dans ce camp. C'est sur son signal que, le 5 mai 1945, deux jours avant l'arrivée des troupes anglo-américaines, les prisonniers se soulevèrent et reconquirent la liberté. Nous sommes fiers que, parmi les principaux dirigeants de ce victorieux soulèvement, il y ait eu de nombreux Soviétiques.

Mais les hitlériens avaient encore créé, au camp de la mort, une section spéciale appelée « Bloc de la mort », « Bloc N° 20 » ou « Isolierblock ». Qui se trouvait là, derrière un mur élevé, et que se passait-il dans cette enceinte mystérieuse ? Personne ne le savait. Le bruit courait que plusieurs centaines d'officiers soviétiques y étaient détenus, soumis à un régime qui surpassait toutes les horreurs habituelles de Mauthausen. Chaque jour, des cris déchirants d'hommes torturés parvenaient du bloc. Lorsque des SS d'autres camps visitaient Mauthausen, on les conduisait sur une des tourelles hérissées de mitrailleuses qui entouraient le « Bloc de la mort ». Ils y restaient longtemps, observant ce qui se passait à l'intérieur. Les hurlements des victimes, à ces moments, n'avaient plus rien d'humain. C'étaient, en quelque sorte, des cours de perfectionnement des assassins. Les SS venaient apprendre auprès des bourreaux du « Bloc de la mort » la façon de « traiter » les prisonniers.

Mais un jour quelque chose d'autre se passa derrière le mur. Dans la nuit du 2 au 3 février 1945, alors que le front, à l'Est comme à l'Ouest, était encore à des centaines de kilomètres de Mauthausen, les prisonniers du camp furent réveillés par un tir soudain. Les mitrailleuses, sur les tourelles du bloc, crépitaient en rafales pressées, haletantes et, au milieu de ce bruit, on entendait crier en russe : « Pour la Patrie ! En avant ! Hourra ! ».

Tout le camp était bouleversé. La sirène mugissait. La garde courait, fermant les baraques de l'extérieur. Les prisonniers furent prévenus que tous ceux qui s'approcheraient de la fenêtre seraient fusillés sans avertissement. Le matin, on apprit le soulèvement et l'évasion massive des prisonniers du « Bloc de la mort ».

Des troupes furent amenées en hâte de Linz et d'autres villes voisines. Des chaînes serrées de soldats ratisèrent la région, mètre par mètre, fouillèrent chaque buisson, chaque ravin. De jour en jour, les cadavres s'accumulaient près du four crématoire du camp : les prisonniers capturés étaient féroce-ment tués, empilés devant les fours et dénombrés avec soin. Ensuite, les SS annoncèrent à tout le camp que

« le compte y était ». A les en croire, tous les évadés du bloc N° 20 avaient été repris et exécutés.

Ils espéraient faire peur aux autres prisonniers. Or, pour ceux-ci, l'évasion de leurs camarades du « Bloc de la mort » fut un exemple et un appel au combat. Le Comité international continuait à préparer énergiquement la libération. Mais il semblait que ce qui s'était passé dans la nuit du 2 au 3 février, derrière le mur du bloc, resterait à jamais un mystère et qu'on ne connaîtrait jamais le nom de ceux qui avaient dirigé ce soulèvement héroïque.

Après la guerre, j'ai eu l'occasion de m'entretenir de cet événement avec d'anciens prisonniers de Mauthausen, et je l'ai raconté en 1958 dans une émission de la radio soviétique. Peu après deux rescapés du soulèvement se firent connaître, l'ancien lieutenant Victor Oukraïntsev, aujourd'hui contremaître dans une usine de machines-outils à Novotcherkassk, et l'ancien capitaine-aviateur Ivan Bitioukov, actuellement ingénieur de l'usine de réparation de wagons à la gare de Popasnaïa. Aujourd'hui, nous connaissons le nom de cinq autres anciens prisonniers du « Bloc de la mort » : Vladimir Chépétia, employé à Poltava ; Ivan Baklanov, de la ville de Choumikha (région de Kourgan) ; l'électricien-ajusteur de mine Ivan Serdiouk, de Sverdlovsk (région de Lougansk) ; les kolkhoziens Vladimir Sossedko, du district de Kalinine (territoire de Krasnodar), et Alexandre Mikheïenkov, du district de Roslavl (région de Smolensk).

Non, les SS de Mauthausen mentaient : le « compte » n'« y était » pas. Quelques-uns des héros de l'évasion avaient réussi à échapper et à regagner leur pays.

Le « Bloc de la mort » avait été créé au cours de l'été 1944. Les hitlériens y envoyaient des hommes particulièrement dangereux pour eux. La fiche de ces prisonniers portait des indications telles que « K » (du mot allemand « Kugel », balle), « Retour indésirable », « Détruire » ou « Nuit et brouillard », ce qui signifiait, avec des variantes, une mort lente et cruelle.

Ce bloc était l'expression la plus complète, la plus éclatante de l'inepte cruauté des hommes de main d'Hitler et de Kaltenbrunner. Les prisonniers envoyés là devaient périr, mais on ne les tuait pas d'un coup. Par ailleurs, on ne leur faisait faire aucun travail. Donc le « Reich » hitlérien ne tirait d'eux, pratiquement, aucun profit. L'unique fonction de ces condamnés était de servir de jouet aux SS, d'assouvir leur soif de sang et leur besoin de jouissance sadique de la torture.

Les tourments et les outrages commençaient à la prison du camp commun où les futurs prisonniers du « bloc N° 20 » étaient placés d'abord. On les assommait à moitié, on les piquait avec des épingles, on les torturait au courant électrique. Ensuite on les traînait au « bain », où des jets d'eau glacée les cinglaient de tous côtés, et on les y laissait parfois plusieurs heures. Après quoi, le coiffeur les tondait, suivant une large bande, du front à la nuque, et la victime, toute nue, était jetée dans la neige.

On lançait au prisonnier un pantalon rayé sale et une veste de grosse toile qui devaient lui donner des maladies de la peau : la gale, l'eczéma, etc. On le poussait à coups de bâton vers la porte du « Bloc de la mort », en le contraignant à s'habiller en chemin ; une lourde double porte s'ouvrait devant lui, on le jetait dans la geôle, et aussitôt

deux SS, qui attendaient la victime, se mettaient à la frapper de nouveau.

Si le prisonnier survivait, il était enfermé dans la baraque unique dont se composait le « Bloc de la mort ». Cette baraque était divisée en trois compartiments. Dans le premier, destiné aux malades, gisaient sur le plancher des hommes qui ne pouvaient plus marcher et qui n'avaient plus longtemps à vivre.

Dans un autre local, de deux mètres sur douze, quelque 500 prisonniers était entassés. Ni lit, ni couchette, ni paille même ; les hommes dormaient sur un plancher sale, les uns sur les autres, et beaucoup devaient dormir debout. Par d'étouffantes nuits d'été, les fenêtres de la baraque étaient hermétiquement fermées, et l'atmosphère devenait irrespirable. L'hiver, au contraire, les SS ouvraient les fenêtres toutes grandes la nuit, et, le matin, dans la baraque gelée, des cadavres gisaient.

Dans le troisième compartiment, placé entre les deux autres, étaient installés les locaux de service. Là, se trouvait la chambre du « chef de bloc », un Allemand robuste, criminel de droit commun, condamné à mort, auquel on avait promis la grâce s'il la méritait par sa cruauté à l'égard des prisonniers. C'était une bête féroce à face d'homme. Des milliers de prisonniers périrent de ses mains. Trois « stubendienst » (du mot allemand « stube », chambre), les Polonais Adam et Volodka et l'ancien lieutenant de cavalerie Mikhaïl Ikhanov ou « Michka le Tatar », de Crimée, étaient devenus les hommes de main du bourreau, ils l'aidaient à tuer les prisonniers.

En face de la chambre du chef de bloc, se trouvait le « cabinet de toilette » avec des douches, une baignoire munie d'un couvercle et des crochets de fer aux murs. C'était un lieu de torture. Les prisonniers étaient placés pendant de longues heures sous une douche glacée, pendus aux crochets, noyés dans la baignoire fermée par le couvercle.

Au point du jour, le signal du lever était donné, et tous, aussitôt debout, couraient précipitamment au « cabinet de toilette » pour se verser un peu d'eau sur le visage. Ceux qui tardaient, ne fut-ce que quelques secondes, étaient poussés à coups de bâton par le « chef de bloc » et les « stubendienst ». Gelés, pieds nus, en haillons, squelettes vivants, le corps couvert de croûtes, d'abcès, de rougeurs, d'ecchymoses et de plaies ouvertes, les prisonniers se rangeaient par centaines dans une cour exigüe, espace de six mètres entre la baraque et le mur. Celui-ci, d'un mètre d'épaisseur et de plus de trois mètres de haut, se dressait, morne, leur cachant le ciel. Sa crête était garnie de supports de fer recourbés en dedans et munis d'isolateurs, avec quelques rangées de barbelés où passait un courant à haute tension. Aux angles du mur, sur des tourelles de bois, des mitrailleuses couplées étaient braquées sur les prisonniers, ainsi que de grands projecteurs, qui, la nuit venue, répandaient une vive clarté dans toute la cour.

Dès que le « blockführer », jeune SS sadique, paraissait avec sa suite, un commandement retentissait : « Couchez-vous ». En même temps, du haut de la tourelle aux mitrailleuses, un formidable jet d'eau glacée s'abattait sur les prisonniers, renversant ceux qui étaient encore debout. Les hommes tombaient les uns sur les autres, et les bour-

reaux, passant devant eux, frappaient à droite et à gauche ou fusillaient au hasard des prisonniers. Ensuite, c'était l'« exercice » ; on obligeait les hommes qui tenaient à peine sur leurs jambes, à courir, à ramper dans la neige ou dans la boue, à faire le « pas de l'oie » autour de la baraque : trois ou quatre kilomètres sans pause.

Beaucoup tombaient et ne pouvaient plus se relever. On les traînait vers la pile de cadavres. On abattait les hommes à coups de matraques caoutchoutées, remplies de plomb. Histoire de s'amuser, les SS leur tiraient dans les bras ou les jambes, les jetaient dans le puits de la cour.

Lorsque les bourreaux, fatigués, s'en allaient, ces hommes, voués à la mort, faisaient le « poêle », leur seule occupation. Ils se serraient les uns contre les autres, se réchauffant mutuellement de la maigre chaleur de leur corps demimort, sautant et frottant le dos de leurs voisins. Puis, le « poêle » se disloquait pour se reformer à côté, de façon que ceux qui avaient été à l'extérieur fussent cette fois à l'intérieur du cercle afin de recevoir leur part de chaleur. Ensuite, les SS revenaient et l'« exercice » recommençait.

Il est impossible d'énumérer toutes les horreurs du régime établi au « Bloc de la mort ». Il n'y a rien d'étonnant qu'en six mois plus de 6.000 hommes aient péri dans cette succursale de l'enfer.

En janvier 1945, il en restait 800 environ. Sauf cinq ou six Polonais qui avaient participé à l'insurrection de Varsovie, et quelques Yougoslaves, tous les prisonniers étaient des officiers soviétiques, dont beaucoup d'aviateurs. Ils furent les inspirateurs du projet d'évasion, d'une audace inouïe.

Nous connaissons aujourd'hui les noms de quelques-uns de ces héros.

Le lieutenant-colonel Nikolaï Vlassov, Héros de l'Union Soviétique, était, avant la captivité, inspecteur des vols dans l'aviation de chasse. Fait prisonnier, il parvint, au début, à conserver son Etoile d'Or ; avant d'être transféré au « Bloc de la mort », il la passa à un camarade pour qu'elle fut rapportée au pays des Soviets. Et elle y fut rapportée. Nikolaï Vlassov devint un des principaux organisateurs du soulèvement !

Le colonel Alexandre Issouпов, déjà âgé, commandait au front une division de l'aviation d'assaut. En captivité, il manifesta ouvertement son mépris et sa haine du fascisme. Un propagandiste, qui appartenait à une bande de traîtres, était venu au camp d'officiers où se trouvait Issouпов ; les hitlériens invitèrent le colonel à soutenir le traître au cours d'un meeting. Issouпов consentit à prendre la parole, mais, au lieu de soutenir le propagandiste, il prononça un ardent discours patriotique, stigmatisant les traîtres à la Patrie, les lâches et exhortant ses camarades à continuer, dans la captivité, la lutte contre l'ennemi. C'est ce qui lui valut d'être transféré au « Bloc de la mort », où il commença avec Vlassov à préparer l'évasion.

Le colonel Kirill Tchoubtchenkov, commandant d'une division de l'air, le capitaine Guennadi Mordovtsev, commandant d'escadrille et d'autres encore faisaient également partie du Comité clandestin. Celui-ci étudiait tous les détails du soulèvement, durant les « poêles », lorsqu'il était possible de parler dans la foule sans être remarqué par le « chef de bloc » et ses aides. Il fut décidé

de donner l'assaut dans la nuit du 28 au 29 janvier.

Quelles armes pouvaient opposer, aux mitrailleuses couplées et aux mitrailleurs des SS, ces hommes épuisés, couverts de blessures, privés, aurait-on cru, de toute possibilité de résistance aux bourreaux ? Si incroyable que cela puisse paraître, ils en trouvèrent. Les groupes d'assaut avaient, pour armes, des pavés arrachés, des morceaux de charbon et de savon d'ersatz conservés dans la chambre du « chef de bloc », des sabots et, enfin, deux extincteurs d'incendie accrochés au mur de la baraque. Trois hommes furent désignés pour chaque extincteur. Ils étaient chargés de diriger le jet écumeux sur le visage des mitrailleurs SS pour les empêcher de tirer, pendant que d'autres prisonniers grimperaient sur la tourelle et s'empareraient des mitrailleuses.

Les préparatifs étaient presque achevés lorsque, soudain, deux ou trois nuits avant l'évasion, les SS parurent dans la baraque. Apparemment, l'administration du camp avait été informée de la chose par des indicateurs. 25 hommes furent emmenés, dont Vlassov, Issouпов et Tchoubtchenkov. Le lendemain on sut qu'ils avaient été brûlés au crématore.

Mais, bien que ces membres du comité eussent péri, le soulèvement se trouvait seulement différé de quelques jours. D'autres hommes, dont nous ignorons les noms, continuèrent ce qu'avaient commencé les camarades tombés, et les préparatifs de l'évasion allèrent leur train.

On dit qu'un journaliste qui se trouvait au « Bloc de la mort » joua un rôle important dans ces circonstances. Personne ne se souvient de son nom. Tout le monde l'appelait par son prénom, Volodia.

La nuit du 2 au 3 février. Dans la

soirée, lorsque les prisonniers eurent été parqués dans la baraque et que la garde fut partie, on tua le chef de bloc. Les hommes s'armèrent et formèrent des groupes d'assaut.

A une heure moins dix, tout était prêt. Un homme âgé, avec une touffe de cheveux gris, colonel ou général du service de l'intendance, dit-on, s'adressa aux prisonniers en prononçant ces paroles d'adieu :

— Je n'ai pas été mandaté par notre commandement ou par le gouvernement, mais je me permets de vous remercier tous en leur nom, d'avoir tenu bon ici, dans cet enfer fasciste, et de n'avoir pas failli à votre dignité de militaires et de citoyens de l'U.R.S.S. Il nous reste à marcher pour la dernière fois au combat et à périr comme il sied à des soldats. Mais quelques-uns auront peut-être la chance d'échapper à la mort et de regagner la Patrie. Qu'ils racontent donc ce qui s'est passé ici, qu'ils parlent de nous et qu'ils portent sur le sol natal notre dernier salut et notre amour. Jurons-le sur la mémoire des camarades tombés !

Ils firent le serment, après quoi retentit le cri « Pour la Patrie ! En avant ! ». Toutes les fenêtres de la baraque s'ouvrirent simultanément, et les prisonniers, poussant des huras, se précipitèrent à l'assaut des tourelles et du mur.

De trois côtés, les mitrailleuses couplées tirèrent sur la foule des assaillants. Mais une pluie de pierres, de sabots, de morceaux de charbon s'abattit sur les tourelles, et les jets écumeux des extincteurs frappèrent les SS au visage.

Pendant ce temps, d'autres hommes montaient à l'assaut du mur qui entourait le bloc. Un rang des prisonniers, se courbant, avait pris place devant le mur ; d'autres grimpaient sur leurs épaules, jetaient leurs vêtements sur les barbelés, y restaient accrochés et, par places,

les couvraient de leur corps, que les suivants escaladaient.

Le groupe le plus nombreux avait hâte de gagner la forêt proche. Lorsque les poursuivants furent près de les rattraper, une vingtaine de prisonniers se séparèrent des autres. Rebroussant chemin, au chant de l'Internationale, ils marchèrent sur les fascistes pour les arrêter et donner à leurs camarades le temps d'atteindre la forêt. Un autre groupe, commandé par le colonel Grigori Zabolotniak, de Sibérie, se dirigea vers le Danube. En cours de route, il se heurta à une batterie de D.C.A. N'ayant que leurs mains pour lutter, les fugitifs étranglèrent les servants, ils s'emparèrent des armes et d'un camion qui se trouvait là. On plaça, dans le camion, les blessés et ceux qui étaient à bout de forces, après quoi Zabolotniak mena ses hommes plus loin vers l'Est. Mais des colonnes d'infanterie motorisée de l'ennemi arrivèrent de Linz et tout le groupe périt dans un combat inégal.

Comment donc les sept participants au soulèvement, retrouvés ces dernières années, réussirent-ils à échapper à la mort ? Victor Oukraïntsev et Ivan Bitioukov se glissèrent la nuit dans la propriété du bourgmestre de Holzleiten et y rencontrèrent trois de ses journaliers, les Soviétiques Vassili Logovatovski et Léonide Chachéro, et le Polonais Métyk. Ceux-ci savaient qu'on les fusillerait si on découvrait les fugitifs. Mais, au péril de leur vie, ils cachèrent les deux hommes dans le grenier de la maison. Monsieur le bourgmestre, qui participait journalièrement aux rafles, ne pouvait supposer que deux des prisonniers évadés, auxquels il donnait la chasse avec tant d'ardeur, eussent trouvé abri dans le grenier situé juste au-dessus de son lit et qu'ils y dormaient la nuit, recouverts de trefle.

Durant deux semaines, les journaliers nourrissent les fugitifs, puis

leur procurèrent des vêtements civils, et les anciens prisonniers s'en allèrent ! Plus tard, Oukraïntsev fut repris et enfermé dans un camp, tandis que Bitioukov rencontra, en Tchécoslovaquie, les troupes soviétiques qui menaient l'offensive. Vladimir Sossedko et Ivan Baklanov se réfugièrent dans les forêts et ils y restèrent jusqu'à la fin de la guerre. Vladimir Chépétia connut de nouveau la captivité dans un camp de prisonniers de guerre. Alexandre Mikhéïnkov réussit à gagner la Tchécoslovaquie, où un patriote tchèque le cacha.

C'est en 1960, à Novotcherkassk, que les survivants du légendaire soulèvement se rencontrèrent pour la première fois. C'est alors également qu'y arrivèrent ceux qui avaient sauvé Bitioukov : Vassili Logovatovski, aujourd'hui chauffeur d'autobus à Klintzy (région de Briansk), et Léonide Chachéro, contremaître dans une usine de constructions mécaniques à Briansk. Dernièrement, les anciens prisonniers du « Bloc de la mort » ont visité Moscou. Les 26 septembre, ils y ont pris la parole à la télévision, racontant ce qu'ils avaient vécu. Une émouvante rencontre avec d'anciens prisonniers des autres blocs de Mauthausen a eu lieu au Comité des vétérans de la guerre. Ensuite, les héros du « Bloc de la mort » ont été reçus par le maréchal V. Tchouïkov, ministre-adjoint de la Défense.

L'exploit héroïque des combattants soviétiques qui périrent dans le terrible « Bloc de la mort » de Mauthausen s'inscrira à jamais dans l'histoire de notre lutte contre l'hitlérisme, comme une page glorieuse. Le peuple rend hommage à la vaillance et à la fermeté de ces héros et s'incline devant la mémoire des patriotes tombés au combat.

# LA VIE DE L'AMICALE

## DÉCÈS

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de notre ami Roger SOUCHERE, ancien de Mauthausen, Mle 26.174, membre du Conseil d'Administration.

Nous vous communiquons aussi un peu tardivement le décès de André FAINDT, Mle 98.019, ancien de Melk Ebensee.

Nous prions les familles de nos camarades de trouver ici l'expression de nos sentiments émus.

## HEUREUSEMENT C'ÉTAIT UNE ERREUR !

A la suite d'une regrettable erreur, non imputable en aucune façon à l'Amicale, nous avons cru « décédé » notre brave camarade DAVOUST Daniel, Mle 27.943 et nous l'avons signalé comme tel dans notre bulletin n° 107.

Heureusement qu'il en est autrement.

Daniel DAVOUST se porte bien et tant mieux.

Que ses amis lui envoient donc leurs félicitations pour cette « résurrection » dont nous sommes les premiers à nous réjouir.

## NAISSANCES

Notre camarade Marcel CRETAGNE, ancien de Mauthausen, Mle 47.548, est heureux de nous annoncer la naissance de son petit-fils THIERRY.

*Nos meilleurs vœux de santé au bébé et nos félicitations aux parents.*

## MARIAGES

Lucien BOYER, ancien de Mauthausen-Ebensee, Mle 59.637, nous fait part du mariage de son fils BERNARD avec Mlle Michèle PIERRON.

Mme GUILLOUX, veuve de Pierre GUILLOUX, ancien de Mauthausen-Gusen, Mle 62.511, nous fait part du mariage de sa fille MARIE-ANDRÉE avec Maurice BOURGUILLEAU.

Jean CHEVALIER, ancien de Mauthausen-Gusen II, nous fait part de son mariage avec Mlle Hélène BLONDEAU.

*Nous adressons à nos camarades et amis, tous nos meilleurs vœux de bonheur.*

## PELERINAGE

Pour répondre à nouveau au désir exprimé par nos familles, nous vous informons que notre dernier pèlerinage de l'année, d'une courte durée, aura lieu à l'occasion des Fêtes de la Toussaint.

Toutes les instructions seront communiquées dans le prochain bulletin mais dès à présent nous vous serions reconnaissants de nous adresser vos inscriptions de principe afin de connaître approximativement le nombre de participants

## DÉCORATIONS

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre camarade et ami, Marcel BROUSSIER, ancien de Mauthausen-Ebensee.

*Nous adressons à notre ami nos chaleureuses félicitations.*

## ANNONCES

Notre camarade GARCIA-ALCARRAZ Francisco, ancien de Mauthausen-Gusen-Wiener Neudorf Matricule 33.734, demande à ses anciens camarades s'ils pouvaient l'aider à finir sa maison à Houilles (S.-et-O.). Plâtrier, menuisier, peintre et carreleur.

## RECHERCHES

Qui a connu au camp de Mauthausen, RAGOT Pierre, Matricule 129.106, mort au camp le 29 février 1945, ancien S.T.O. arrêté en Allemagne venant Gross-Rosen, né le 20 avril 1922, à Lamothe-Landerron.

Transmettre à l'Amicale tous renseignements, laquelle transmettra.

*Afin d'éviter l'envoi d'une traite veuillez régler dès maintenant votre cotisation 1963.*